

LUX BASSE VISION

Vous ne savez pas de quel type de loupe vous avez besoin ?

Test d'évaluation du grossissement nécessaire

Ce test a été créé afin de déterminer le type d'aides optiques nécessaires afin de retrouver une lecture facile. Le texte est écrit en plusieurs tailles correspondant à différents grossissements.

Il s'utilise à une distance de lecture de 40 cm. Il est possible de s'en servir plus près, mais alors l'acuité visuelle mesurée est plus faible et le grossissement nécessaire plus important.

- Si vous n'arrivez pas à lire la première ligne (P32), choisissez des aides avec assistance vocale (télé-agrandisseur parlant type VOCATEX, ou machine à lire type READEASYMOVE2).
- Si vous arrivez à lire au maximum entre P32 et P20, choisissez plutôt un télé-agrandisseur avec ou sans assistance vocale, et une video-loupe portable assez grande pour vos déplacements.
- Si vous arrivez à lire au maximum entre P20 et P6,3, choisissez plutôt un télé-agrandisseur et une vidéo-loupe portable ou une loupe optique éclairante assez puissante pour vos déplacements.
- Si vous arrivez à lire P5 ou moins, un bon éclairage basse vision et une loupe optique suffisent.

Ces conseils sont donnés à titre indicatif, l'idéal étant de tester réellement les appareils.

En cas de doute, toujours prendre l'aide la plus puissante, la plus confortable, et la plus évolutive.

Commencez toujours par le texte le plus agrandi. Ne pas imprimer en recto-verso.

Test optométrique d'après Parinaud
Distance de lecture 40 cm

P 32 (à 0,40 = 0,05) 10X

Une heure après
le coucher du
soleil, la lune se

P 25 (à 0,40 = 0,063) 6X

montra au dessus de
l'horizon opposé.
Une brise délicate

LUX BASSE VISION

P20 (à 0,40 = 0,08) 5X

que cette reine des nuits
amenait de l'orient avec
elle, semblait la précéder

P16 (à 0,40 = 0,1) 4X

dans les forêts comme sa
fraîche haleine. L'astre solitaire
monta peu à peu dans le ciel :

P12,5 (à 0,40 = 0,125) 3,2X

tantôt il reposait paisiblement sa course
azurée ; tantôt il reposait sur des groupes
de nues qui ressemblaient à la cime de

P10 (à 0,40 = 0,16) 2,5X

hautes montagnes couronnées de neige. Ces nues,
ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en
zones diaphanes de satin blanc, se dispersaient en

LUX BASSE VISION

P8 (à 0,40 = 0,2) 2X

légers flocons d'écume ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouissante si doux à l'oeil qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité. La scène sur la terre

P6,3 (à 0,40 = 0,25) 1,6X

n'était pas moins ravissante : le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds tour à

P5 (à 0,40 = 0,32) 1,25X

tour se perdait dans le bois, tour à tour reparaissait brillante des constellations de la nuit, qu'elle répétait dans son sein. Dans une savane, de l'autre côté de la rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons ; des bouleaux agités par les brises et dispersés ça et là formaient des îles d'ombres flottantes sur

P4 (à 0,40 = 0,4) 1X

cette mer immobile de lumière. Auprès, tout aurait été silence et repos, sans la chute de quelques feuilles, le passage d'un vent subit, le gémissment de la hulotte ; au loin, par intervalles, on entendait les sourds mugissements de la cataracte du Niagara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert et expirait à travers les forêts solitaires. La grandeur, l'étonnante mélancolie de

P3,2 (à 0,40 = 0,5)

ce tableau ne sauraient s'exprimer dans les langues humaines ; les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain dans nos champs cultivés l'imagination cherche à s'étendre ; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes ; mais dans ces régions sauvages l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de forêts, à planer sur le gouffre des cataractes, à méditer au bord des lacs et des fleuves, et, pour ainsi dire, à se

P2,5 (à 0,40 = 0,63)

retrouver seule devant Dieu. René de Chateaubriand a eut une enfance difficile et solitaire. Alors que la société connaissait un bouleversement sans précédent, il trouve l'occasion d'assouvir son envie d'ailleurs en embarquant pour le Nouveau Monde en 1781. Il entreprend donc un long voyage à la recherche du passage du Nord-Ouest, découvert depuis, qui ferait communiquer la mer de Béring dans le pacifique et la baie d'Hudson dans l'atlantique. Il y renonce une fois rendu en Amérique et décide de se promener en tant que poète, curieux de tout, sillonnant plus ou moins seul le continent. Durant

P2 (à 0,40 = 0,8)

ce voyage, il tiendra plusieurs journaux dans lesquels il rapportera des descriptions très précises de la faune, la flore, des indigènes, des moeurs et des cultures qu'il rencontrera tout au long de son périple. On raconte tout de même, à son retour et plus tard, qu'il n'aurait pas eu le temps de vivre tout ce qu'il a décrit dans son ouvrage, qu'il se serait servi de notes d'autres explorateurs mais cette piste n'a jamais été prouvée. Connaissant son caractère quelque peu vaniteux, cela n'aurait sans doute aujourd'hui rien d'étonnant.

Offert par

LUX BASSE VISION

(François-René de Chateaubriand, Dans les forêts du Nouveau-Monde *Génie du christianisme*, 1802 Première partie, Livre V *Existence de Dieu prouvée par les merveilles de la nature*, ch.12 Deux perspectives de la nature.)

Test d'évaluation de grossissement nécessaire. Tous droits réservés. Toute reproduction même partielle est interdite.